

de gaieté, mais aussi de vulgarité et de gros sel. C'est une suite de querelles entre commères pour la possession du minuscule objet qui fait le titre de la pièce. « L'Aiguille de la mère Gurton » fut écrite en 1566 par John Still, devenu plus tard évêque de Wells et de Bath, et représentée au collège du Christ, à Cambridge. Elle est, malgré ses défauts, plus originale que la précédente et nous amène droit à la tragédie ou, plus exactement, au drame anglais.

La monarchie anglaise repose sur des conventions et des intérêts plutôt qu'elle ne découle d'un principe. Voilà pourquoi la tragédie n'a jamais pu s'acclimater sur son sol qu'à l'état de drame. Et ce genre lui-même n'a fleuri qu'assez longtemps après la comédie. « Ferrex et Porrex » ou « Cordobuc », tableau d'horreurs sanglantes et monstrueuses emprunté à l'histoire primitive de l'Angleterre, ne date que de 1561. Composée en collaboration par Sackville et Norton, suivant les règles et le goût de la tragédie classique, avec chœurs et avec pantomimes au début de tous les actes, elle fut représentée à Whitehall, en présence de la reine Elisabeth, par une société d'élèves du collège « d'Inner Temple ». Sackville avait débuté en 1559 par une sorte de moralité dramatique, intitulée le « Miroir des Magistrats », où il ne craignait pas de représenter sous les plus sombres couleurs la vie du fameux duc de Buckingham, favori, complice et, enfin, victime d'Henri VIII. La tragédie de « Ferrex et Porrex » fit éclore cinquante-deux drames du même genre.

Si la voie ouverte par les auteurs de ces comédies et de ces drames eût été suivie, l'Angleterre posséderait un théâtre d'une régularité savante et non sans grandeur, analogue, au point de vue de l'art, à celui de notre XIII^e siècle. Mais combien il aurait perdu en mouvement et en originalité ! Depuis longtemps, d'ailleurs, il se livrait une guerre plus ou moins déclarée entre les classiques et les partisans d'une scène plus vivante, plus nationale et plus populaire. C'est en vain que, dans son ingénieux « Défense de la Poésie », Sydney voulut plaider, non sans esprit ni bon sens, la cause des anciens. Il fut entraîné par le courant de l'opinion. Mais surtout l'abus du bel esprit et le mauvais goût avec lequel Lily et les Euphuistes, ses partisans, comparables à nos Précieuses, renchérirent sur les beautés prétendues de leurs modèles italiens et espagnols, hâtèrent une salutaire réaction. A côté des imitateurs enthousiastes des comédies alambiquées, presque toutes composées par Lily pour la cour, se dresse l'école rivale des bohèmes de théâtre :